

Lanicolacheur

Xavier Marchand



Le temps retrouvé

D'après Marcel Proust

Editions Gallimard

Adaptation et mise en scène : Xavier Marchand

Comédien : Xavier Marchand

Lanicolacheur | 9, rue Sibié | 13001 Marseille | 04 91 47 89 57

Direction artistique | Xavier Marchand | 06 07 77 20 39 | xmodlg@wanadoo.fr

Administration | Benoit Babinet | 06 82 73 01 19 | administration@lanicolacheur.com

Production Diffusion | Aurélie Bonnet | 06 63 13 12 81 | production@lanicolacheur.com

Le temps retrouvé

recréation 2023 avec Xavier Marchand

D'après le roman de Marcel Proust

© Editions Gallimard - Durée : 1h

Adaptation et mise en scène Xavier Marchand

Assistante à la mise en scène Olivia Burton

Regard extérieur Jean-Luc Vincent

Comédien Xavier Marchand

Et les figures de Clara Beaudonnet, Caroline Nardi Gilletta, Jean-Marie Hordé,

Catherine Laporte

Scénographe Mahi Grand

Régie générale Julien Frénois

Technique son tournage : Jules Krot

Constructeur Christian Gesch

Création lumières Julia Grand

Vidéo Pierre Grange

Costumes Manon Gesbert & Célia Bardoux

Maquillage et coiffure Zoé Cattelan

Production Lanicolacheur

Soutiens et résidences

Nest – CDN Transfrontalier de Thionville Grand-Est

Théâtre71 – Malakoff, Théâtre Thénardier – Montreuil

**Du 7 au 29 juillet 2023 - Théâtre du Chien qui Fume (Petit chien)
à 12h15 relâche les mardis.**

REPRÉSENTATIONS PROS

9 juin 19h - NEST - CDN de Thionville

22, 23, 24 juin 16h - Théâtre Thénardier - Montreuil

30 juin et 1er juillet 16h - Théâtre Joliette - Marseille

Annulation Du 5 au 25 juillet 2022 au Théâtre des Halles



Note d'intention Xavier Marchand

Vient un âge où la disparition de parents ou d'amis proches nous rappelle de façon récurrente et lancinante au passage inéluctable du temps.

Combien d'années la vie va-t-elle encore nous accorder pour réaliser ce qui nous reste à faire, quelles traces va-t-on laisser de notre bref passage sur terre, quels souvenirs dans la mémoire de nos contemporains, quelles empreintes pour les générations futures ?

Le théâtre laisse peu de traces quand on n'a pas laissé d'ouvrages. Les photographies ou les captations de spectacles reflètent mal l'alchimie qui s'opère dans l'instant d'une représentation. C'est le lot de cet art ancien, moderne et éphémère, sa valeur aussi. Un spectacle n'a pas d'autre avenir que de s'inscrire dans la mémoire de ceux qui l'ont vu.

A la recherche du temps perdu, l'œuvre magistrale de Marcel Proust, me rappelle les longues semaines qu'il m'a fallu, étudiant, pour en venir à bout. Tant d'heures passées sur ces pages ont imprimé à ce point ma mémoire que, lorsqu'il m'arrive aujourd'hui d'en ouvrir une au hasard, se met à fonctionner le principe mémoriel de cette fameuse « madeleine » que l'auteur a analysé. Se remettent à vivre en moi les personnages principaux, leurs ascensions et leurs déclins, leurs amours changeants, les milieux auxquels ils appartiennent, la manière dont le temps les a transformés, ce côté de chez Swann et celui des Guermantes où le narrateur est allé puiser l'encre nécessaire au dessin de ces sociétés. Les lieux où j'ai lu cette œuvre me reviennent à l'esprit ; je me souviens du toit-terrasse de la maison à Delphes que j'avais choisie comme cadre pour goûter les dernières pages du dernier des treize tomes de *La Recherche*, à savoir **Le Temps retrouvé**.

De la lecture à une forme théâtrale

On m'a sollicité dernièrement pour participer à une rencontre dont le thème était : "Résister au Temps". Le Temps constituant un axe majeur de la composition de *La Recherche*, j'ai proposé de faire une lecture publique d'une quinzaine de pages du *Temps retrouvé*. Cinquante minutes de cette langue si belle et si complexe dont les



spectateurs m'ont témoigné avoir apprécié l'apparente fluidité, l'humour grinçant, la profondeur des réflexions du narrateur sur la vieillesse, sur sa fin qui approche et ce qui pourrait arrêter l'horloge funeste du Temps.

En regard de ces réactions, l'envie m'est venue d'en concevoir une forme théâtrale. J'ai toujours aimé porter à la scène des œuvres littéraires, non dramatiques, et je crois dans le cas de Robert Walser, de John-Edgar Wideman, de Germaine Tillion, de Beckett, de Jacques Roubaud ou de Roger Caillois n'y avoir pas trop mal réussi.

Le Texte

Proust a réfléchi le plan de *La Recherche* en sachant qu'il consacrerait une large part de son œuvre au travail du Temps. Le premier tome *Du côté de chez Swann* qui traite de l'enfance du narrateur et le dernier *Le Temps retrouvé* qui aborde sa vieillesse sont les deux piliers qui soutiennent cette cathédrale littéraire. Le goût de la « madeleine », qui déclenche au début de l'œuvre le mécanisme de la mémoire, a, comme un effet de miroir, son équivalent à la fin. Le narrateur trouve en effet dans la bibliothèque où il s'est isolé, *François le Champi*, le livre que lui lisait sa mère quand il était enfant. Ces jalons mémoriels lui font mesurer la dimension du temps.

C'est ce dernier événement qui l'amène aux considérations de la fin du livre. Le narrateur, longtemps éloigné des salons mondains du fait d'une maladie chronique, y revient après une longue absence ; c'est une soirée chez la Princesse de Guermantes, soirée mondaine comme il en a tant fréquentées.



Elles constituent tout au long du livre le point de convergences temporelles de toutes ces figures que Proust s'est plu à analyser.

Il s'étonne de voir combien ceux et celles qu'il a si souvent côtoyés ont, dans ce laps de temps de retraite, tant vieilli, alors que lui n'en ressent pas les effets. Il va vite en être détrompé par un certain nombre de propos qu'on lui adresse : « Vous, mon plus vieil ami » « Vous qui êtes un vieux parisien » et quand la conversation porte sur un mal qui sévit, un médecin croit le rassurer en lui disant de ne pas s'inquiéter puisqu'« à votre âge vous ne risquez plus rien. » Le constat est sans appel et les personnalités avec lesquelles il s'entretient au cours de cette soirée renforcent ce constat que sur lui aussi le temps a fait son œuvre, à la manière dont il a transformé l'apparence d'un de ses amours de jeunesse, la Gilberte de *chez Swann*, qu'il ne reconnaît pas dès l'abord sous les traits d'une grosse dame.

Ces observations lui font prendre conscience que lui non plus n'est pas très éloigné du trépas. D'où l'inquiétude qui le saisit de savoir s'il aura encore le temps d'écrire et de terminer son livre, qui sans cela sera perdu à jamais. Car le moyen de lutter contre le temps qui passe est de le figer, de le fixer dans une œuvre. Lui, l'auteur-narrateur et les personnages que sa plume a dessinés, survivront au-delà de lui-même tant qu'il y aura des lecteurs, ces lecteurs à qui il veut tendre, par les milles facettes qu'il se plaît à faire miroiter, un miroir d'eux même.

La forme théâtrale

J'ai confié à un comédien, Jean-Luc Vincent, ce texte magnifique qu'il interprète seul en scène.

Certaines figures néanmoins l'accompagnent, en particulier les quelques personnages qui s'entretiennent avec lui au cours de cette après-midi, Gilberte Swann, la Duchesse de Guermantes, Melle Swann, le prince de Guermantes. Ces figures de La Recherche ont été préalablement filmées. Elles apparaissent de moments en moments sur les parois du dispositif scénique et dialoguent avec le comédien-narrateur.

Ce dispositif scénique est constitué de parois de tulle sur lesquelles sont projetées des images évoquant le décor du salon dans lequel se déroule cet après-midi mondain. Viennent s'y superposer les présences sur fond noir évoquées ci-dessus. Le reste de la scène est vide, sans autre élément qu'une table figurant la loge du comédien. Lorsque le narrateur en viendra à parler du travail concret de l'écriture, sont projetés les impressionnants fac-similés des fameuses « paperolles » que Françoise, l'indispensable bonne du narrateur, avait parfois tant de mal à « ravauder ».



Habillé conventionnellement d'un habit de soirée, le comédien alterne la narration et les dialogues, comme le texte le propose. Le travail sur la langue constitue l'essentiel du travail, et un véritable challenge de suivre le fil de la pensée de l'auteur dans les méandres réputés de ses phrases ou de ces périodes.

La scénographie sert d'écrin au comédien maniant cette langue ciselée et magnifique, le temps de partager avec les spectateurs une heure de parole consacrée aux figures, à la pensée du Temps.

Jean-Luc Vincent Comédien

Ancien élève de l'ENS de la rue d'Ulm, agrégé de Lettres Classiques, acteur, dramaturge et metteur en scène.

Il est l'un des membres fondateurs des Chiens de Navarre (avec lesquels il travaille jusqu'en 2016).



Récemment, on a pu le voir au théâtre dans "Véra" mis en scène par Martial di Fonzo Bo et Elise Vigier (Théâtre de Paris), dans "Ah ! Félix n'est pas le bon titre" et "Comprendre" écrit et mis en scène par Sonia Bester (Nuits de Fourvière 2020), dans "Le Procès de Bobigny : reconstitution" de Émilie Rousset et Maya Boquet (T2G, Festival d'automne). En novembre 2020, il joue dans "Prenez garde à son petit couteau", création collective

menée par Matthieu Poulet, au Monfort Théâtre à Paris.

Il fonde sa propre compagnie, Les Roches Blanches, en 2015 et crée "Détruire", une adaptation scénique de "Détruire dit-elle" de Marguerite Duras au Studio-Théâtre de Vitry (mars 2017), puis "Edith B. Avant-hier soir je n'avais pas envie d'aller me coucher" qu'il écrit et met en scène pour la comédienne Edith Baldy.

Au cinéma, il a travaillé avec Bruno Dumont ("Camille Claudel 1915", "Ma loute"), Benoît Forgeard ("Gaz de France"), Olivier Assayas ("Double vies"). En juillet 2020, on le voit dans "Bruno Reidal" de Vincent Le Port (Semaine de la Critique du Festival de Cannes).

Xavier Marchand Metteur en scène

Formé au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique, Xavier Marchand est comédien sous la direction de Claude Régy et Jean-Marie Patte durant une dizaine d'années. Il fonde en 1987 la compagnie Lanicolacheur, dernier mot d'un poème de Mallarmé. Il crée de nombreuses pièces, généralement à partir de textes non dramatiques, parmi lesquelles *Le Bois Lacté* de Dylan Thomas, *le K de E* d'après Kurt Schwitters ou encore *Il était une fois Germaine Tillon* en hommage à cette grande ethnologue, figure manifeste de la résistance.

Depuis 2014 il poursuit son exploration des oeuvres d'artistes rom en particulier celle de Ceija Stojka (auteure et peintre) , dont il assure le co- commissariat de l'exposition *Ceija Stojka , une artiste rom dans le siècle* présentée à La Friche Belle de Mai- Marseille et à La Maison Rouge -Paris. Il a participé à la diffusion de ses œuvres plastiques et littéraires à travers l'Europe. *Ponce Pilate, l'histoire qui bifurque* et *Mandela; du veld à la présidence* sont ses deux dernières créations.

Olivia Burton Assistante mise en scène

Après une agrégation de lettres modernes, Olivia Burton se dirige vers le théâtre. D'abord comme assistante à la mise en scène, auprès de Giorgio Strehler, Gildas Bourdet, Didier Bezace et Alain Ollivier notamment, puis comme dramaturge et adaptatrice (*Les Essais de Montaigne*, 2008, *La Grenouille et l'architecte*, 2010, *Caramba !*, 2012).

De 2006 à 2013, elle travaille comme conseillère artistique à la Comédie de Béthune (Centre dramatique National du Nord-Pas-de-Calais) sur une triple mission de dramaturgie, programmation et conception des actions culturelles. Depuis, elle collabore en tant que dramaturge avec différentes compagnies (Turak Théâtre, Collectivo Terron, La Compagnie des hommes, Lanicolacheur, Théâtre de Romette, Tenir debout) et théâtres (Paris-Villette, Théâtre Mouffetard, théâtre Dunois). Elle écrit pour les documents de communication de la MC93 et intervient comme formatrice au sein de l'ANRAT (Association Nationale de Recherche et d'Action théâtrale).

En janvier 2017, elle adapte et met en scène *La Romancière et l'archéologue* d'Agatha Christie, au Louvre-Lens. En parallèle de ses activités théâtrales, elle mène une activité d'auteure pour le documentaire (*Les Mains bleues* - 2002, *Contre-jour* - 2006) et la bande dessinée (*Le Testament d'Aimé* et *Chair de poule*, ed. Les Presseurs d'éponges, 2005. *L'Algérie c'est beau comme l'Amérique*, ed. Steinkis, 2015. *Un Anglais dans mon arbre*, Denoël Graphic, 2019).

Mahi Grand scénographe

Mahi Grand se forme au dessin aux ateliers Met de Penninghen puis s'oriente vers la scénographie aux Arts Décoratifs à Paris. Depuis il conçoit des décors pour le théâtre, le cinéma, et la danse, peint et sculpte.

Il illustre plusieurs ouvrages.

En 2019, il est l'illustrateur d'*Un Anglais dans mon arbre*, roman graphique à l'intrigue rocambolesque.

Il est actuellement enseignant au cinéma.

Cie Lanicolacheur



La compagnie Lanicolacheur s'intéresse à un théâtre du langage, du verbe, s'appuyant généralement sur des écrits non-théâtraux. La poésie, l'histoire, l'ethnographie ou le politique sont autant de champs d'où émergent des formes théâtrales, elles-mêmes traversées par de la musique, de la vidéo, de la danse, de l'opérette...

Implanté à Marseille depuis une quinzaine d'années, Xavier Marchand met la parole et les langues au centre de ses dispositifs scéniques. Le travail s'articule autour de deux axes :

- la production de spectacles de facture « classique », tels que Britannicus et Bérénice de Racine, pièces présentées seules ou en diptyque en 2013-2014 , ou La dernière bande de Samuel Beckett, présentée en bilingue .
- la production d'autres formes émanant de rencontres avec différentes communautés : arméniennes, vietnamiennes, comoriennes, arabes, avec des groupes de primo-arrivants, ou dernièrement, avec des roms.

Des travaux sont menés depuis quatre ans sur la culture de cette communauté tant décriée. Quelle que soit la proposition théâtrale, la compagnie réfléchit et imagine des propositions satellites (conférences, projections, expositions, lectures, rencontres) comme des passerelles visant une exploration transversale des sujets abordés. La compagnie organise depuis plusieurs saisons des conférences pour les enfants.

Créations

2021 **MANDELA, DU VELD À LA PRÉSIDENTE** d'après les écrits de Nelson Mandela. Coproduction MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis – Bobigny ; Châteauvallon- Liberté, scène nationale – Toulon ; Théâtre Joliette scène conventionnée art et création, expression et écriture contemporaine, Marseille ; Maison de la Culture d'Amiens, pôle européen de création, de production et de diffusion artistiques et culturelles – Amiens ; Pôle Arts de la Scène – Friche La Belle de Mai. Avec le soutien de King's Fountain Et de La Fonderie – Le Mans, Châteauvallon-Liberté et la MC93 dans le cadre des résidences de création. Le décor est construit dans les ateliers de la MC93.

2020 - 21 **LE TEMPS RETROUVÉ** d'après Marcel Proust, avec Jean-Luc Vincent. Avec le soutien du NEST-CDN de Thionville Grand-Est, Théâtre 71 à Malakoff et le Théâtre des Thénardiens à Montreuil.

2018- 2019 **PONCE PILATE** de Roger Caillois
Production Lanicolacheur , coproduction MC 93 , Théâtre du commun, Théâtre de La Licorne , avec le soutien du Pôle Arts de la Scène et de King's Fountain. MC 93- Bobigny, Théâtre Liberté -Toulon, Théâtre Joliette-Marseille, Théâtre La Renaissance - Oullins, Théâtre de Charleville, Théâtre de l'Hectare- Vendôme, MC d'Amiens, TJP- Strasbourg, Théâtre 71- Malakoff, Le Bateau Feu - Dunkerque.

2017-2018 **CEIJA STOJKA, UNE ARTISTE ROM DANS LE SIÈCLE** Exposition monographique Friche - La Belle de Mai, Marseille du 10 mars au 16 avril 2017, La maison rouge, Paris du 23 février au 19 mai 2018. Avec le soutien du Forum culturel Autrichien et de la Fondation Antoine de Galbert. Musée National Reina Sofia, Madrid, du 22 novembre 2019 au 23 mars 2020

2016 - 2018 **JE RÊVE QUE JE VIS, LIBÉRÉE DE BERGEN BELSEN**, de Ceija Stojka. Avec Camille Grandville BIENNALE DES ECRITURES DU RÉEL Théâtre de la Cité - Marseille, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme - Paris, Friche Belle de Mai - Marseille, Cité de l'immigration - Paris, Mémorial de la Shoah - Paris, Maison de la poésie - Paris.

2015 - 2016 **IL ÉTAIT UNE FOIS GERMAINE TILLION** d'après des textes de Germaine Tillion. Théâtre Liberté Scène Nationale Toulon, Théâtre du Gymnase Marseille, Théâtre des Quartiers d'Ivry.

2014 - **L'EXIL D'HORTENSE** de Jacques Roubaud. Avec Zoé Sian-Gouin. Production TU nantes / FUN Festival

2013 - **MANGIMOS (La demande en mariage) / RROMS ROMANI #**
D'après un texte de Patrick Williams, ethnologue et chercheur au CNRS
BIENNALE DES ECRITURES DU RÉEL #2 Théâtre Joliette
Coproduction La Cité - Compagnie Lanicolacheur avec le soutien de la région PACA

2013 - 2014 Diptyque **BRITANNICUS** et **BÉRÉNICE** de Jean Racine
La Comédie de l'Est de Colmar – Centre dramatique d'Alsace, La Criée Théâtre National Marseille, Théâtre Liberté à Toulon, La Comédie de Béthune – Centre Dramatique National Nord – Pas de Calais, – Théâtre Joliette.

2013 - **BABEL POÉTESSE** avec la poétesse Lilianne Giraudon et un groupe de primo-arrivants. Théâtre Joliette, en partenariat avec le CIERES Marseille

2012 - L'HYPOTHÈSE FONTENELLE – GUARDIOLA

Mise en scène Noël Casale et Xavier Marchand Théâtre des Bernardines - Marseille

2012 - DE LA ROULOTTE A LA POUSETTE / RROMS ROMANI VOLET 1

Textes de Jan Yoors, Papusza, Karoly Bari, Patrick Williams, Rajko Djuric...
Théâtre de la Cité / Marseille, Antenne régionale de Vaucluse / Région PACA

2010 - UNE VIE DÉBUTANTE de Pascal Omhovère, **TOUS TANT QU'ILS SONT** de Suzanne Joubert
Théâtre des Bernardines - Marseille , Théâtre de la Minoterie, Marseille

2009 - IL ÉTAIT UNE FOIS GERMAINE TILLION d'après Germaine Tillion
CDR de Colmar, La Passerelle, Scène Nationale de Gap/ La Criée, Théâtre National de Marseille/Les Salins,
Scène Nationale de Martigues, Théâtre de l'Olivier/Istres, Théâtre le Sémaphore/Port de Bouc, Théâtre
Durance/Château Arnoux, Scène Nationale de Cavailon, Théâtre du Bois de l'Aune/Aix-en- Provence, Théâtre
Berthelot/Montreuil

2008 - PREMIER AMOUR de Samuel Beckett, **LE CRÉPUSCULE DES CLOCHARDS** de Raymond
Federman et George Chambers. Théâtre de Lenche, Marseille, Paris quartiers d'été

2007 - LA DERNIÈRE BANDE de Samuel Beckett Avec Henry Pillsbury. Production Lanicolacheur, King's
Fountain, ARCADY / Athénée Théâtre Louis-Jouvet / Soutien GEMM et Festival Paris Beckett 2006-2007 /
Création à l'Athénée Théâtre Louis Jouvet, Paris, Théâtre de Lenche

2007 - LA LECTURE, CE VICE IMPUNI de Stéphane Olry /Château de La Roche Guyon. La Minoterie,
QUITTE OU DOUBLE de Raymond Federman / Friche de La Belle de Mai, Marseille

2004 - 2005 - LES HISTOIRES D'EDGAR d'après John Edgar Wideman
Les Subsistances-Lyon (Festival Les Intranquilles), L'Echangeur-Bagnolet, Théâtre des Bernardines-Marseille,
Théâtre Antoine Vitez-Aix en Provence, Théâtre d'Arles

2005 - MÉTRO-BOUGAINVILLE et **À FEU DOUX** d'après Salim Hatubou, dans le cadre de Marseille-
Comores, avec Le Merlan Scène Nationale-Marseille

2002-2004 - LA VITA ALESSANDRINA – de Stéphane Olry
Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre de la Cité Internationale-Festival d'Automne à Paris, Le Rayon-Vert-
Saint-Valéry en Caux, L'Aire Libre-Saint-Jacques de la Lande, Théâtre Antoine Vitez-Aix en Provence, Théâtre de
la Minoterie-Marseille, Forum Jacques Prévert-Carros

2000-2001 - PRUNUS ARMENICA – 7 MINIATURES POUR PARADJANOV en collaboration avec la
chorégraphe Olivia Grandville. Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre de Saint-Gaudens, Théâtre de
Gennevilliers-CDN, Comédie de Valence-CDN, Théâtre de Draguignan, Friche La Belle de Mai-Marseille
(co-accueil : Les Bernardines / Théâtre Massalia / Le Merlan Scène Nationale)

1999 - AU BOIS LACTÉ d'après Under Milk Wood de Dylan Thomas

Théâtre Gérard Philippe-Saint-Denis CDN, Théâtre Garonne-Toulouse, Théâtre Jean Lurçat S.N.-Aubusson, Le
Merlan S.N.-Marseille, repris en 2002 au Théâtre Massalia - Marseille, Théâtre des Salins S.N.- Martigues,
Théâtre National de Bretagne - Rennes, Théâtre des Quartiers d'Ivry.